

## LE PETIT MARQUIS DE LA REPUBLIQUE

Le carrosse avait quitté Paris vers treize heures, ce vendredi de juin 1791, avec à son bord les enfants du marquis de Vaudreuil, leur mère et deux jeunes domestiques fidèles à la famille: Rémi et Lucette. Il avait fallu faire vite. Dans la capitale, les sans-culottes emprisonnaient chaque jour des dizaines d'innocents dont le seul crime était d'appartenir à la noblesse. On racontait même que certains, accusés de combattre la révolution, risquaient la condamnation à mort.

Par précaution, le marquis avait prié son épouse de bien vouloir fuir la ville et de tenter de gagner par la route les lointains monts du Jura. De là, ils rejoindraient les cantons suisses puis la ville de Turin où ils se trouveraient enfin en sécurité...

- Quand y arriverons-nous, Mère? S'enquit Louis.

- Dans trois ou quatre jours, mon enfant, répondit la marquise d'une voix qu'elle voulait rassurante.

Elle lui caressa la tête de ses doigts fins, s'attardant pensivement sur le petit noeud de soie bleue qui attachait ses cheveux. Un mouvement à côté d'elle la fit sursauter.

- Maman, j'ai faim, gémit Clémence.

La petite fille, qui venait de fêter ses sept ans, avait toujours un motif pour se plaindre. Sa mère se pencha vers elle en souriant.

- Nous mangerons bientôt, Constance, cessez de gémir. Soyez raisonnable et patiente comme votre frère.

Louis, avec ses cinq ans de plus, s'appliquait à montrer les bonnes manières à sa soeur. Mais cette fois, il n'en eut pas le courage.

- J'ai faim aussi, Mère. Quand nous arrêterons-nous?

- Dans une heure, je pense. L'auberge est à quelques lieues à peine de cet endroit. Rémi! Vous irez voir l'aubergiste pour lui expliquer que nous ne voulons pas être remarqués. S'il possède une salle retirée, nous la lui prendrons.

Rémi acquiesça de la tête.

- Bien, Madame.

- Vous mangerez dans le carrosse avec Lucette. Ainsi, nos bagages seront en sécurité...

Le petit marquis de la République, Jean-Louis Jouanneaud

Louis, avec ses cinq ans de plus, s'appliquait à montrer les bonnes manières à sa soeur. Mais cette fois, il n'en eut pas le courage.

- J'ai faim aussi, Mère. Quand nous arrêterons-nous?

- Dans une heure, je pense. L'auberge est à quelques lieues à peine de cet endroit. Rémi! Vous irez voir l'aubergiste pour lui expliquer que nous ne voulons pas être remarqués. S'il possède une salle retirée, nous la lui prendrons.

Rémi acquiesça de la tête.

- Bien, Madame.

- Vous mangerez dans le carrosse avec Lucette.

Ainsi, nos bagages seront en sécurité...

